

Neuvaine du Saint Cordon

(Valenciennes 8-15 septembre – P. Jacques Nieuviarts a.a.)

Au cœur des nouvelles qui nous arrivent du monde, aux accents souvent préoccupants, au cœur de nos vies, j'aimerais entendre avec vous le tout premier chant de la bible, le magnifique récit de la création qui s'ouvre comme une hymne, reprise par saint François d'Assise dans son Cantique des créatures, dont le Pape François a repris les premiers mots dans son plaidoyer très fort pour la Création : Laudato si ! Loué sois-tu !

Conscient comme vous du poids de nos vies et du poids du monde, j'aimerais laisser résonner ce chant puissant d'émerveillement de la bible. Au plus profond, c'est ce chant qui est inscrit en nous, qui oriente nos vies, qui oriente en nous l'espérance, plus forte que tout parce qu'elle vient de Dieu. Une espérance plus forte que tout, à l'heure où la création est en danger, en Amazonie et en de nombreux lieux. Pour les chrétiens, l'écologie fait partie de la foi. J'aimerais conjuguer avec vous la lucidité et l'espérance, pour nos vies, pour le monde.

Et je n'oublie pas que depuis plus de 1000 ans, les Valenciennois ont en affection Marie, Notre-Dame du Saint Cordon, qui protégea la ville de la peste, et qui veille sur nous.

Je n'oublie pas les paroles que l'ermite Bertholin entendit quand Marie lui apparut, en 1008. Au cœur de la peste et de l'effroi de la ville, il pria dans sa cabane très pauvre d'ermite, non loin de la fontaine bien connue aujourd'hui comme ND de Fontenelle. Je n'oublie pas les paroles qu'il reçut de la Vierge, et qui est la raison d'être de notre présence ici ce matin et aujourd'hui : « Va trouver mon peuple de Valenciennes. La nuit qui précédera la fête de ma nativité, mon peuple saura que ses vœux seront exaucés. Que les habitants se rendent alors sur les murailles de la ville, là ils y verront des merveilles. »

A la veille de la fête de Marie, le 7 septembre 1008, le comte, le magistrat et une foule considérable est aux remparts, et plus de 15000 témoins, apparaît, immobile au-dessus de la chapelle bâtie par Charlemagne, une Reine entourée d'une auréole aussi étincelante que douce, accompagnée d'anges. Elle tient à la main un immense cordon écarlate. Un ange en prend une extrémité et fait le tour de la ville dans la circonférence de deux lieues, en laissant tomber sur son passage le précieux cordon qui bientôt environne la cité comme une ceinture protectrice. À cet instant, la contagion cesse et ceux qui étaient atteints par la peste furent guéris.

Tel est le récit qui donne à tous les Valenciennois le cœur pèlerin, la foi chevillée au corps.

Avec vous, Valenciennois, je voudrais contempler le visage de Marie, ND du Saint Cordon, parler d'elle avec affection, recevoir la clarté radieuse dont elle est porteuse. Avec vous, tout au long de cette semaine, je prendrai, avec Notre-Dame du Saint Cordon, les chemins d'espérance.

Lundi 9 septembre : Allégresse de la création – Le Seigneur fit pour nous des merveilles

La Bible s'ouvre sur une chorégraphie que rien ne pourra faire taire, jusqu'aux cieux nouveaux et à la terre nouvelle que voit le visionnaire de l'Apocalypse. Et nous nous sommes dans l'entre deux. Notre portons la marque de la chorégraphie initiale, la bonté, l'émerveillement de Dieu. Et la Parole de Dieu nous façonne. Elle est créatrice à l'origine. Elle l'est par la voix des prophètes. Par la voix de Jésus, par la voix de l'Ange qui éveille en Marie le don de Dieu. Elle l'est en nous.

« Et Dieu vit que cela était bon ». Ode à la création.

L'homme biblique s'étonne devant la Création. Il nous faut relire, par exemple, le magnifique Ps 84 : « Tu as aimé, Seigneur, cette terre. Oui, la vérité germera de la terre, et du ciel se penchera la justice ». Et c'est cet émerveillement que l'on retrouve dans le récit de la Création, à la toute première page de la bible (Gn 1). Saint François composera dans ce souffle d'émerveillement son Cantique des créatures : *Laudato si ! Loué sois-tu Seigneur !* Des mots que le Pape François a repris dans sa grande encyclique *Laudato si !* Responsabilité accrue devant la Création.

La Création est exprimée en termes gracieux... La Sagesse dansait devant Dieu avant la création... (Pr 8,22-31) Des paroles que l'on entend aussi, en ces jours, comme parlant aussi de Marie, choisie de toute éternité dans le projet de Dieu : « Au commencement, avant les siècles, il m'a créée » (1^{ère} lecture de la fête de ND du Saint Cordon). Nous y reviendrons.

Il nous faut relire le récit de la Création (Gn 1), pour en partager l'émerveillement, l'émerveillement de Dieu. Ce texte est un grand chant, une hymne comme l'hymne à la Joie, un choral, une chorégraphie... Et nous sommes parmi les acteurs dont Dieu s'étonne, s'émerveille... « Cela est très bon ! » Et nous étonner du chiffre 7, ce chiffre qui est le signal des merveilles de Dieu. On le retrouve dans la bible, et de façon éclatante lors de la prise de Jéricho (Josué 6). Peut-être le sabbat est-il émerveillement de Dieu devant l'œuvre de la création.

Il nous faut donc partager l'étonnement ou l'émerveillement de Dieu. C'est la juste attitude, fondatrice de *Laudato si'*, du respect de la planète, du désir et du travail de justice et de paix sur la planète. C'est un émerveillement actif, un émerveillement source. Nous sommes co-créateurs, coresponsables de la création, « en douleurs d'enfantement », dit Paul (Rm 8). Nous sommes acteurs... car image de Dieu !

Et l'homme est fait pour louer Dieu ! « Le Seigneur fit pour moi des merveilles ! » est une parole profondément juste. Il nous faut :

- ➔ Méditer cette chorégraphie et cet émerveillement
- ➔ Méditer que l'homme est créé de la glaise, argile pétrie dans laquelle Dieu a placé son souffle
- ➔ Méditer ce souffle... qui vient de Dieu et porte dans le projet de Dieu
- ➔ La prière est expression de ce souffle de Dieu présent en nous.

La terre blessée : le choc du mal

Dans l'émerveillement du geste de Dieu, qui crée dans un mouvement de jubilation, nous saisissons que nous sommes des frères. Et cette fraternité connaîtra des heurts terribles et des heures sombre (Caïn, le déluge, Babel...)

Mais il nous faudra toujours revenir à cet émerveillement, ce geste créateur de Dieu que rien ne pourra faire terre. Temps de l'histoire parfois – souvent – rude des hommes, mais tendue vers la terre nouvelle et les cieux nouveaux dont Jean a la vision dans l'Apocalypse (Ap 21). Nous vivons le temps de l'Histoire sous le signe Dieu et de son geste créateur, dans un émerveillement mis à l'épreuve du temps.

Mardi 10 septembre : Marie plus jeune que le péché, clarté de Dieu – Le Seigneur fit pour nous des merveilles !

Avec vous, je voudrais contempler Notre Dame du Saint Cordon et de partout... la Vierge Marie. La contempler pour être touché de la grâce qui est en elle. Marie, « plus jeune que le péché, comme l'a écrit dans un magnifique texte Georges Bernanos (1888-1948) dans son célèbre livre : "Journal d'un curé de campagne" (1936).

La parole de Dieu est parole créatrice

Nous nous sommes émerveillés de la Création dans une véritable chorégraphie, touchés par l'émerveillement de Dieu. Mais il nous faut nous étonner aussi de la parole créatrice de Dieu. Et cette parole est créatrice non pas seulement au premier jour de la Création, mais c'est la nature même de la Parole de Dieu d'être créatrice. Lorsque Dieu parle à Abraham, à Moïse, ou à travers les prophètes, c'est la même parole créatrice. La même parole créatrice encore quand Dieu parle avec délicatesse à Marie par la voix de l'ange, lorsque Jésus appelle les disciples au bord du lac de Tibériade, lorsqu'il parle aux foules, qu'il pardonne, qu'il guérit... C'est la même parole créatrice, qui crée en nous et dans le monde le monde de Dieu, son projet, qu'il restaure, qu'il clarifie, allège, guérit...

C'est à cette clarté qu'il nous faut contempler Marie et l'œuvre de Dieu en elle, Dieu déployant son projet de lumière, comme il étendit par Marie le cordon salutaire qui protégea et protège la ville, en cette ville de Valenciennes.

Marie, « plus jeune que le péché »

Oui, voici un magnifique texte écrit par Georges Bernanos (1888-1948) dans son célèbre livre : "Journal d'un curé de campagne" (1936). « La Vierge était l'Innocence. Rends-toi compte de ce que nous sommes pour elle, nous autres, la race humaine ! Oh ! Naturellement, elle déteste le péché mais enfin, elle n'a de lui nulle expérience qui n'a pas manqué aux plus grands saints, au saint d'Assise lui-même, tout séraphique qu'il est. Le regard de la Vierge est le seul regard vraiment enfantin, le seul vrai regard qui se soit jamais levé sur notre honte et sur notre malheur. Oui, mon petit pour la prier, il faut sentir sur soi ce regard qui n'est pas tout à fait celui de l'indulgence – car l'indulgence ne va pas sans quelque expérience amère – mais de la tendre compassion, de la surprise douloureuse, d'on ne sait quel sentiment encore, inconcevable, inexprimable, qui la fait plus jeune que le péché, plus jeune que la race dont elle est issue, et bien que Mère par la grâce, Mère des grâces, la cadette du genre humain ».

Marie, L' « Immaculée Conception » !

Je vais à Lourdes depuis plus de 50 ans. Et en ce lieu, la Vierge confia son nom à la petite Bernadette Soubirous en patois béarnais. Bernadette ne savait pas ce que signifiait les paroles que la Vierge lui confiait pour son curé, l'abbé Peyramale, homme rude et au cœur tendre : « que soy era immaculada councepciou ».

L'abbé Peyramale, lui, a compris tout de suite et en a été bouleversé : « Je suis l'Immaculée Conception » ! Il le sait, car ce dogme a été proclamé en 1854, 4 ans avant les Apparitions. Bernadette ne sait pas tout cela, mais elle l'a contemplée... et nous aussi, nous la contemplons.

Et quelques mots du Pape François m'ont éclairé, dans sa lettre d'indiction ou d'ouverture de l'année jubilaire de la Miséricorde. Commentant la date d'ouverture de cette année sainte, il dit qu'elle est la date du 50^{ème} anniversaire de la clôture du Concile. Mais aussi la fête de l'Immaculée Conception :

« Cette fête liturgique montre comment Dieu agit dès le commencement de notre histoire. Après qu'Adam et Eve eurent péché, Dieu n'a pas voulu que l'humanité demeure seule et en proie au mal. C'est pourquoi Marie a été pensée et voulue sainte et immaculée dans l'amour (cf. Ep 1, 4), pour qu'elle devienne la Mère du Rédempteur de l'homme. Face à la gravité du péché, Dieu répond par la plénitude du pardon... » (MV 3)¹

Dans un monde corrodé par le mal, le Seigneur a préservé un îlot de clarté totale... comme au temps de Noé il veilla sur le germe juste... Marie, clarté total, cristal le plus pur qu'aucune ombre n'a pu toucher, altérer.

Immaculée Conception, Assomption. L'Eglise a compris que Marie est de part en part choisie comme signe de la clarté totale de Dieu. Et entre deux, elle a vécu le temps de la foi, du silence, de la douleur aussi... Nous-mêmes sommes appelés à la foi.

[Assomption, la marque totale de Dieu](#)

La fête de l'Assomption de la Vierge Marie entraîne notre regard très loin au-delà des apparences et nous donne à contempler un mystère qui nous touche nous aussi. Mystère de la présence en elle de Dieu, en plénitude. Marie, qui n'a pu connaître la blessure ou la corrosion du péché (Immaculée Conception : jamais le péché ne put la toucher), ne pouvait être emportée par la mort. Les Orientaux parlent de Dormition de Marie, et les icônes évoquant ce mystère sont splendides. Les occidentaux dont nous sommes, parlent de l'Assomption de Marie, emportée tout entière vers le ciel. Nous imaginons spontanément un ciel d'au-delà des nuages, mais la foi parle du ciel de Dieu, du rayonnement total de Dieu en elle, comme il est appelé à rayonner en tout être. Marie sur ce chemin est première de cordée !

Discrètement la fête de l'Assomption nous redit ainsi que toute notre vie : nos amitiés, nos travaux, nos affections, nos projets, nos joies, nos échecs, sont appelés à porter pleinement la marque de Dieu.

La liturgie du 15 août, en la fête de l'Assomption, donne à entendre les paroles saisissantes de l'Apocalypse, la vision d'un grand signe dans le ciel : « une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles » ! Sur le point d'enfanter, elle fait

¹ Le Pape poursuit : « La miséricorde sera toujours plus grande que le péché, et nul ne peut imposer une limite à l'amour de Dieu qui pardonne. En cette fête de l'Immaculée Conception, j'aurai la joie d'ouvrir la Porte Sainte. En cette occasion, ce sera une Porte de la Miséricorde, où quiconque entrera pourra faire l'expérience de l'amour de Dieu qui console, pardonne, et donne l'espérance. »

face au dragon couleur de feu, aux soubresauts terrifiants, prêt à « dévorer l'enfant dès sa naissance ». Mais celui-ci est « enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son Trône ». Dans un monde en mal d'enfantement, la présence radieuse de Marie ouvre la voie à l'espérance la plus profonde, celle dont Dieu est la source. Nous contemplons en elle la clarté de la résurrection déjà à l'œuvre et la victoire de Dieu sur le mal figuré par le dragon. En nous aussi, Dieu trace ces chemins de clarté. Dans un monde en souffrance, il inscrit le signe d'une espérance radicale. L'Assomption nous ouvre les chemins du ciel.

Le pape François commente cette vision grandiose en des mots lumineux : « Dans son corps glorifié, avec le Christ ressuscité, une partie de la création a atteint toute la plénitude de sa propre beauté » (Laudato si' § 241). Notre vie et la vie du monde elle-même, traversée des blessures et soubresauts souvent profonds que nous connaissons, sont à comprendre à cette lumière : à lire sous ce signe du germe de Résurrection indestructible qui y est placé.

Chaque instant de nos vies est marqué d'éternité. Marie en chemin nous précède. Et le tracé de son chemin est révélation : de ce que nous sommes, et de ce que Dieu ne cesse de réaliser, de façon étonnante, dans l'humanité. L'Assomption laisse surgir ce chant infini de la vie que Dieu donne. L'Assomption nous redit que toute notre vie est appelée à porter elle aussi, pleinement, la marque de Dieu.

« Si tu savais le don de Dieu ! » (Jn 4,10)

Mercredi 11 septembre : Heureuse celle qui a cru – La joie de la rencontre et le chant des merveilles de Dieu

Une méditation sur nos vies comme lieux de Visitation

L'évangile de Luc dit l'Annonciation, puis tout aussitôt, la Visitation, la rencontre des deux femmes touchées par Dieu. Marie rend visite à Elisabeth, et dans cette rencontre Dieu, lumineusement, se révèle. La Visitation est le temps d'une rencontre, de la présence inattendue et heureuse de Dieu, de la manifestation de sa proximité inouïe.

Ce sont nos propres rencontres qui sont ainsi éclairées, et la place que nous pouvons faire à la joie qui vient de Dieu, plus grande que nous...

L'annonce à Zacharie

Avant le récit de l'Annonciation à Marie, celui de l'annonce à Zacharie. Dieu a entendu la prière de Zacharie, il a entendu la prière d'Elisabeth, et au moment où l'un comme l'autre peuvent penser que désormais Dieu n'exaucera plus, il le fait. L'ange est apparu à Zacharie dans le temple, lui annonçant la venue de Jean-Baptiste, sa naissance : « À sa vue, Zacharie fut bouleversé et la crainte le saisit. L'ange lui dit : « Sois sans crainte, Zacharie, car ta supplication a été exaucée : ta femme Élisabeth mettra au monde pour toi un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. Tu seras dans la joie et l'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance, car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira pas de vin ni de boisson forte, et il sera rempli d'Esprit Saint dès le ventre de sa mère ; il fera revenir de nombreux fils d'Israël au Seigneur leur Dieu ; il marchera devant, en présence du Seigneur, avec l'esprit et la puissance du prophète Élie, pour faire revenir le cœur des pères vers leurs enfants, ramener les rebelles à la sagesse des justes, et préparer au Seigneur un peuple bien disposé. » (Lc 1,12-17)

Ce qui éclot de la prière – de la notre aussi –, est l'intervention de Dieu, qui ouvre un projet plus grand que l'homme, un projet à hauteur de Dieu et l'ange le dit... à hauteur d'homme. Ce projet passera par Zacharie et Elisabeth, tous deux avancés en âge et devenus stériles... Ce sont aussi nos stérilités et usures sous de multiples formes, que Dieu visite... jusqu'à l'étonnement total pour nous !

Le signe donné à Zacharie est le silence, le mutisme. Peut-être comme nous sommes parfois muets, le temps de comprendre, d'accueillir le projet de Dieu. D'ailleurs, quand naît Jean-Baptiste, tous veulent l'appeler comme son père, Zacharie, Zacharie de père en fils. Non, comme l'ange l'a dit à Zacharie, l'enfant s'appellera Jean. Zacharie se fait donner une tablette et écrit le nom de l'enfant : « Jean », c'est-à-dire « la grâce de Dieu », « Dieu a fait grâce ».

Il est des moments où l'on ne peut que reconnaître que ce qui intervient en nos vies est grâce, cela vient de Dieu, porte la marque de Dieu.

L'annonce à Marie

Marie, elle aussi, dans l'humble bourgade de Nazareth, a reçu la visite de l'ange de Dieu, qui lui est apparu, pour dire un projet de Dieu, auquel elle consent de tout son être. Et en elle le Verbe se fait chair et habitera au milieu de nous, sur les chemins souvent rudes et parfois inhumains des hommes. Quand Dieu se donne, il se donne totalement. Marie accueille ce mystère, sans en savoir toute l'étendue, qui la dépasse infiniment. C'est cela aussi, au plus profond, notre vocation : accueillir le projet de Dieu qui nous dépasse souvent, toujours, infiniment, mais dans lequel il est présent, il se donne, présent, à nos côtés. Tous les récits de vocations dans la bible exprime cette réalité : le projet de Dieu nous dépasse, mais il est placé entre nos mains, et le Seigneur nous accompagnera en chemin.

Et Marie va chez Elisabeth. Il est des moments où nous pressentons l'urgence de la rencontre, d'aller à la rencontre. Et dans cette rencontre, Dieu se donne.

Visitation, tressaillement

Dans la rencontre des deux femmes, le Seigneur se révèle, dans la salutation de Marie et le tressaillement de Jean-Baptiste dans le sein d'Elisabeth. La salutation de Marie est comme le partage, l'écho, de la salutation de l'ange à l'Annonciation. Ainsi transmettons-nous aussi le Seigneur.

Le tressaillement apparaît et se dit dans la Bible de façon répétée quand des êtres ou des peuples sont comme traversés par la reconnaissance de Dieu et de son passage. Ainsi le prophète Sophonie en ses plus belles pages : « Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Éclate en ovations, Israël ! Réjouis-toi, de tout ton cœur bondis de joie, fille de Jérusalem ! » (So 3,14 ; cf. Is 60,2-5). Le tressaillement dans la Bible est le signal d'un passage de Dieu, de sa présence, d'une révélation inouïe qui touche l'homme. Les larmes le sont aussi...

Pour tout le peuple !

Marie et Elisabeth sa cousine, toutes deux, sont comblées par le Seigneur, mais à travers elles – comme peut-être aussi dans nos vocations –, c'est le peuple de Dieu tout entier qui est comblé, l'humanité que Dieu aime (« tout homme est une histoire sacrée, l'homme est à l'image de Dieu ! »). Elisabeth en sa vieillesse attend, contre toute espérance, un fils, donné par Dieu. Sur lui repose la bénédiction de Dieu. Il sera prophète du Très-Haut (Lc 1,76). Marie porte en elle le Verbe, le Fils du Très-Haut (Lc 1,32).

Les deux femmes se rencontrent, et le précurseur, dans le tressaillement que connaît Elisabeth, énonce mystérieusement sa première prophétie, la reconnaissance de Celui que, dans l'évangile de Jean, il appellera « l'Agneau de Dieu », donné pour la vie du monde (Jn 1,29), celui qui nous est présenté et donné dans l'Eucharistie.

Jeudi 12 septembre : « Mon âme exalte le Seigneur ! » - Marie première de cordée.

Marie chante le Magnificat à l'instant de l'éclosion des temps nouveaux, au temps d'une nouveauté radicale, qui désormais marque l'histoire – pour toujours – : la venue de Jésus, dont le nom signifie que Dieu sauve. Marie, sur ce chemin, est première de cordée.

Visitation, tressaillement

Nous avons contemplé ou pressenti, dans le récit de la Visitation, le tressaillement de joie. Elisabeth en est bouleversée dès la salutation de Marie, qui laisse passer en elle en cet instant ce qu'elle a accueilli de Dieu dans la salutation de l'ange à l'Annonciation.

La joie est, dans l'évangile de Luc, l'autre nom du salut, c'est-à-dire de la présence totale de Dieu lorsqu'il prend demeure en terre humaine. C'est cette joie qui éclate dans le Magnificat, comme dans le Benedictus, le cantique de Zacharie, proche de celui de Marie : « Il a fait surgir la force qui nous sauve dans la maison de David, son serviteur » (Lc 1,67-79)

C'est cette expérience d'un Dieu proche et qui sauve, qui est le fil d'or de notre vocation, de notre appel à nous aussi. C'est pourquoi l'apôtre Paul nous y invite : « Soyez toujours joyeux et priez sans cesse, en toutes choses rendez grâce à Dieu ! » (1 Th 5,16-18)

Béatitude...

Lorsque Elisabeth entend la salutation de Marie, sa joie s'exprime en une béatitude, la première béatitude que nous entendons dans l'évangile, et qui est entrée dans la prière à Marie : « Quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, *Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint*, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. *D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?* Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. *Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur.* » (Lc 1,41-45).

Remplie de l'Esprit Saint, Elisabeth saisit, comprend ce que signifie le tressaillement de Jean-Baptiste en elle. Elle ne dit pas seulement, dans sa joie, que Marie et Celui qu'elle porte en elle sont l'objet d'une bénédiction divine. Elle confesse aussi que Marie est « la mère de [son] Seigneur ». Elisabeth exprime par sa parole ce que son enfant a affirmé en tressaillant. « La mère de mon Seigneur » !

C'est une profession de foi que l'Eglise ne cessera de contempler et de comprendre peu à peu – car cette réalité nous dépasse –, et c'est un concile dans les premiers siècles (concile d'Ephèse en 431), qui affirmera Marie mère de Dieu. Tout part de cette présence du Seigneur, qui nous fait comprendre jusqu'où va le mystère de Marie : elle a porté en elle Jésus, dont la foi a bien perçu ce qui est un profond mystère, mais qui nous façonne : Jésus est vrai Dieu et vrai homme (concile de Chalcédoine en 451). Marie, mère de Jésus, est ainsi Mère de Dieu, « la mère de mon Seigneur » dit Elisabeth. Et c'est ce que nous disons nous aussi, reprenant la parole d'Elisabeth : « Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs ! ».

Et Elisabeth reconnaît aussi, dans la béatitude qu'elle adresse à Marie, que Marie a accueilli dans la foi la parole de l'ange, parole du Seigneur, et que c'est la foi de Marie qui permet l'éclosion totale de cette parole, son accomplissement.

...nous

Ainsi peut éclore en nous la joie de Dieu, lorsque comme Marie, nous accueillons la parole du Seigneur. Oui, « heureux celui qui croit à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » Comment accueillons-nous la parole de Dieu ? Quelle joie quand nous l'accueillons pleinement comme la bonne nouvelle qui vient de Dieu et qui inscrit en nous le projet de Dieu...

« Mon âme exalte le Seigneur... »

Marie dit alors, aussitôt : « Mon âme exalte le Seigneur... » Le peuple de Dieu est un peuple qui chante spontanément la merveille de son Dieu. « Que les habitants se rendent alors sur les murailles de la ville, là ils y verront des merveilles », dit la Vierge à l'ermite Bertholin.

Marie, comme Elisabeth, va à la source, toutes deux chantent Celui qui est au cœur, à l'origine, à la source de cette joie : leur Seigneur, et la parole qu'il a dite. Heureuse celle, celui qui écoute la parole du Seigneur et la croit, l'accueille, la laisse prendre bouture ou racine en lui. Paul le dit : « Gloire à celui qui a le pouvoir de réaliser en nous par sa puissance infiniment plus que nous ne pouvons demander ou même imaginer, gloire à lui dans l'Église et dans le Christ Jésus pour toutes les générations dans les siècles des siècles. Amen ! » (Ep 3, 20-21)

Ainsi, Marie chante le Magnificat d'une voix claire, unique, une voix qui vient des sources de Dieu. Et son chant fait résonner toute la bible, qui ne cesse d'affirmer la fidélité de Dieu et sa prédilection pour les humbles, les petits, ceux qui sont ouverts de toute leur vie, au projet de Dieu en eux. Le langage du Magnificat est totalement biblique.

Le Magnificat laisse résonner en ses mots toute la bible

Marie parle d'une manière très personnelle et pourtant c'est la Parole de Dieu qui est sa parole. A travers Marie, c'est toute l'histoire d'Israël qui est appelée, rappelée. Le chant de Marie entraîne avec lui celui de tous les croyants qui l'ont précédée... et aussi le nôtre, celui de l'Église « d'âge en âge », de « génération en génération ».

Le chant de Marie est le sien, celui de son cœur, mais il laisse passer à travers ses mots la Parole de Dieu, l'histoire d'Israël, toute l'Église. Les merveilles que Dieu fait pour elle sont les merveilles qu'il fait pour nous et pour toute l'humanité appelée à la sainteté, c'est-à-dire à la clarté de Dieu. Car le chant de Marie est totalement centré sur Dieu. Tous les verbes ou presque auront le Seigneur pour sujet : « il a fait pour moi des merveilles, il s'est penché sur son humble servante. Saint est son Nom. Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent... »

« Ceux qui le craignent... » Oh ! Qu'est-ce que la crainte de Dieu ? Ce n'est pas la peur, mais l'amour, le respect devant la grandeur de Dieu, devant son amour si grand que nous nous en jugeons indignes et dont cependant nous voudrions faire la règle de notre vie. Craindre Dieu, c'est désirer l'aimer, de tout son être.

Entrer dans l'intimité du cœur de Marie pour chanter avec elle

Il nous faut alors probablement entrer dans l'intimité de Marie, de sa prière reprenant à la première personne toutes les louanges de son peuple, pour chanter avec elle, laisser son cantique devenir le nôtre. Et laisser notre vie se transformer.

Dans une audience générale, le Mercredi 15 février 2006, le pape Benoît XVI méditait sur le Magnificat. Et il citait cette phrase magnifique de saint Ambroise commentant le Magnificat : « Si, selon la chair, la mère du Christ est unique, selon la foi, toutes les âmes engendrent le Christ ; chacune, en effet, accueille en elle le Verbe de Dieu »². Ainsi, continuait Benoît XVI, nous ne devons pas seulement le porter dans le cœur, mais nous devons l'apporter au monde, afin que nous aussi nous puissions engendrer le Christ pour notre temps ».

Eh bien voilà le message, lorsque nous accueillons nos vies comme le lieu d'une Visitation, de la révélation de Dieu en nos propres vies.

² « Qu'en chacun ce soit l'âme de Marie qui exalte le Seigneur, qu'en chacun ce soit l'esprit de Marie qui exulte en Dieu ; si, selon la chair, la mère du Christ est unique, selon la foi, toutes les âmes engendrent le Christ; chacune, en effet, accueille en elle le Verbe de Dieu... L'âme de Marie exalte le Seigneur, et son esprit exulte en Dieu, car, consacrée en âme et en esprit au Père et au Fils, celle-ci adore avec une pieuse affection un seul Dieu, dont tout provient, et un seul Seigneur, en vertu duquel existent toutes les choses » (Discours sur l'Evangile selon Luc, 2, 26-27: SAEMO, XI, Milan-Rome 1978, p. 169).

Vendredi 13 septembre : « Il élève les humbles » – L'espérance des pauvres.

« Il élève les humbles ! » - « Heureux les pauvres ! » Dans la contemplation de Marie, Notre Dame du Saint Cordon et Notre Dame de partout, c'est une place étonnante qui est faite à nos pauvretés, une lumière étonnante sur nos vies, sur la vie du monde. Contempler Marie nous aide à entrer dans le regard de Dieu.

« Il élève les humbles... »

Marie chante le Magnificat d'une voix claire, une voix venue des sources de Dieu. Et son chant à lui seul, semble faire résonner toute la Bible, qui ne cesse d'affirmer la fidélité de Dieu et son amour de dilection pour les humbles et les petits. Cette étrange préférence de Dieu pour les petits s'exprime dès les tout premiers livres de la Bible, de façon parfois inattendue.

Car Dieu écoute le cri du petit, Dieu entend !

Que l'on se souvienne, en effet, de l'histoire d'Agar, la servante égyptienne d'Abraham. Sara est stérile, alors que d'Agar naisse une descendance pour le clan ! Et d'Agar la servante naît un fils, un premier fils à Abraham, Ismaël. Mais Sara a le cœur serré et en vient à détester cette servante. Et lorsqu'elle-même est enceinte, n'en pouvant plus, elle demande à Abraham de la chasser, elle et son fils. Ils n'hériteront quand même pas ensemble ! Abraham chasse donc Agar, qui part errer dans le désert de Béer-Shéva. Et quand son outre d'eau est épuisée, elle jette le petit dans un buisson et s'éloigne, le cœur en désarroi. Son cri traverse alors le désert, le cri strident d'un cœur déchiré. Et Dieu, dit alors la bible, « entendit les cris... du petit » (Gn 21,17). Lapsus peut-être de la bible, qui ne cessera de dire que Dieu entend le cri du petit.

En effet, on le voit à nouveau dans des textes majeurs, au début du livre de l'Exode, quand le peuple est en esclavage en Egypte : « J'ai vu, dit le Seigneur, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances » (Ex 3,7). Ce sont des verbes très forts pour nous dire qui est Dieu, un Dieu de tendresse, touché aux entrailles par la souffrance de son peuple, et qui dès lors appelle des hommes pour veiller sur ce peuple. C'est Moïse, ce seront les Juges, ce seront même les rois mais ils seront souvent si décevants. Et Jésus appelle des apôtres : « Venez à ma suite ! Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ! »

Qui donc acceptera de porter ainsi le souci du Seigneur, sa souffrance même pour son peuple ? Lorsque nous nous levons, nous aussi, aujourd'hui, c'est pour répondre à cet appel.

Dieu entend les cris du petit. Et cela s'exprime dès les premières pages de la bible, au livre de la Genèse, dans l'Exode, au point que le Seigneur met en garde : si un jour le petit appelle et que tu n'entendes pas son cri, « je l'écouterai, moi, car je suis compatissant ! » (Ex 22,21-

26). Et c'est à cela qu'invite le Dieu de tendresse : à avoir les mêmes entrailles de compassion.

Les *anawim*, les pauvres de YHWH !

Oui, voilà pourquoi les *anawim* ont une telle place dans la Bible. Les *anawim* ! C'est-à-dire les pauvres de YHWH, image par excellence de ceux qui en leur pauvreté ne comptent plus que sur le Seigneur. Le mot *anawim* désigne les pauvres, mais plus précisément les courbés, ceux qui ploient sous le fardeau de la peine, de la pauvreté et de la misère, de l'oppression que l'on fait peser sur eux, et qui savent en cette misère que le seul qui peut répondre à leur cri, c'est le Seigneur. Ainsi peu à peu a-t-on compris dans la bible, que ces *anawim* sont par excellence la figure des humbles.

Et l'humilité (humbles, humus, humilité...) est une valeur ou une réalité essentielle dans la bible. Des femmes et des hommes ploient sous toutes sortes de fardeaux et savent, comme d'instinct, que Dieu est en face d'eux le seul qui peut venir au secours de leur peine et de leur désarroi. La prière multiséculaire des Psaumes laisse entendre leur cri ou leur prière. Et le ressort profond des Psaumes, la foi qui porte leur prière, est que Dieu entend. Et il répond ! C'est l'expérience de nombreux priants, de tous les priants, tout au long de la bible... et jusqu'aujourd'hui.

Sur ce long et lumineux chemin que trace le récit biblique, on peut relire de nombreuses pages, jusqu'aux Béatitudes qui, en quelques mots ciselés, disent au plus profond le mystère de Jésus : Dieu aime les petits et il les comble. Il renvoie les riches les mains vides. Ce que chante Marie, et à sa suite tant de générations, dont nous sommes, touchés par la lumineuse bonté de Dieu.

« Il comble de bien les affamés... »

De quelle faim s'agit-il ? De la faim la plus essentielle comme le suggère la béatitude de Jésus : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, ils seront rassasiés » (Mt 5,6). Faim, non seulement de la justice entre tous les hommes, qui est essentielle, mais aussi de la justice qui est en Dieu, c'est-à-dire la sainteté même de Dieu qui est la perfection de la vie humaine, qui porte la vie à son accomplissement dans lequel se révèle Dieu. Probablement la faim qui s'exprime de mille manières aujourd'hui, parfois de façon déroutante, est-elle cette faim que Dieu seul peut apaiser, la faim de la vie avec Dieu, dans sa clarté.

Lorsque le Seigneur comble de bien les affamés, il désarme en nous les idoles, comme le disent les psaumes et plusieurs grandes pages des prophètes, les idoles « qui ont des yeux mais ne voient pas, des oreilles, mais n'entendent pas. [...] Que ceux qui les ont faits leur deviennent semblables ! » dit le psaume (Ps 115, 5).

Les hommes de la bible avaient l'audace et le courage de la foi pour braver la fascination de ces idoles majestueuses ! Les idoles de notre temps sont différentes. Mais elles sont un leurre qui cache la soif de Dieu, la soif plus profonde ! Jésus, dans l'évangile, dira : « Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif. Celui qui mangera de ce Pain que je lui donnerai vivra pour l'éternité ; il aura en lui la vie éternelle » (Jn 6, 35. 58). Et nous venons à cette source, à la source de cette nourriture qui est Dieu lui-même, que nous accueillons ici dans des mains de pauvres, avec émerveillement. Car cette

nourriture nous est donnée, présence de Dieu, présence du Christ ressuscité, qui étonne et bouleverse notre vie. Nous devons à nos contemporains ce témoignage qui leur indique la source qui seule peut les libérer.

« Qu'il me soit fait selon ta parole ! »

C'est à ce don total que Marie acquiesce, de porter et donner la vie de Dieu. Et sur ce chemin, elle est aussi première de cordée, nous indiquant le chemin du don total. En Marie, la vie de Dieu est donnée, pour le monde. C'est aussi la marque de clarté de notre baptême : que notre vie porte la vie de Dieu, et que par nous elle soit donnée, que par l'Eglise la vie soit donnée au monde.

C'est notre prière en cette neuvaine de Notre Dame du Saint Cordon : que le Seigneur entoure le monde, entoure l'humanité toute entière d'un cordon salubre, car c'est aux dimensions du cœur de Dieu que s'étend notre prière. Demandons au Seigneur ce cœur large, et en ces jours, confions notre prière à Notre Dame du Saint Cordon. Oui, Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole.

Samedi 14 septembre : « Saint est son nom ! » Le germe de la foi, en nous...

Dans le chant du Magnificat, nos vies s'éclairent. A la suite de Marie, avec Marie, nous entrons dans le projet de Dieu et apprenons à nous y confier, à le laisser grandir en nous, à le contempler aussi chez les autres, à le désirer pour le monde, à désirer y travailler. La reconnaissance ou la mémoire des merveilles de Dieu nous entraîne. Notre marche devient chant, comme Marie. Marche de pèlerins, de pèlerins de Dieu.

Humilité de Marie

Nous nous sommes arrêtés pour contempler l'humilité de Marie et nous en avons demandé la grâce aussi pour nous-mêmes. Car avec l'humilité de Marie, c'est la place des pauvres, ce sont nos vies, et c'est l'écho en nous aussi du chant des béatitudes, qui ne sont pas une morale, mais le cri du cœur de Jésus quand il est avec les pauvres et qu'il reconnaît en eux, en nous, le cœur de Dieu, un Dieu proche des pauvres, toute la bible le montre.

Ainsi, à la suite de Marie, nous découvrons ou redécouvrons qui est Dieu : humble, pauvre, un Dieu entièrement donné et qui ne retient rien pour lui. Il donne la vie, il se donne. Il n'est qu'à regarder Jésus, tout au long de son chemin, en Galilée, en Judée. Et au soir de la Cène. Sa vie est donnée. Elle l'est dans le pain, le vin, et dans le geste du tablier, celui du lavement des pieds. Il est à genoux aux pieds de ses disciples, à raz de terre. Le lendemain, il sera déposé en terre, comme le grain de blé.

Mais Jésus a dit plusieurs fois, dans l'évangile de Jean, ces paroles : « Amen, amen, je vous le dis : le Fils ne peut rien faire de lui-même, il fait seulement ce qu'il voit faire par le Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. » (Jn 5,19) C'est donc le cœur de Dieu que nous découvrons dans le don total de Jésus, et que nous contemplons dans l'humilité de Marie, car son humilité – « humble servante » – est si proche du cœur de Dieu ! Oui, c'est pour cela que nous la contemplons.

La vie de Jésus est donnée. La vie de Marie est donnée. La nôtre aussi, humblement... Heureux celui ou celle dont la vie est donnée, en qui le Seigneur réalise des merveilles, et lui seul.

Saint est son nom

C'est pourquoi Marie s'écrie dès les premiers mots du Magnificat : « Saint est son nom ! » Elle reconnaît en Dieu et lui seul la source. « Saint est son nom ! » C'est une parole que nous redisons souvent dans la prière, celle, la seule, que Jésus a donné à ses disciples, celle qui est donnée au chrétien lors de son baptême, pour toute sa vie, le *Notre Père* : « Que ton Nom soit sanctifié ! » Nous partageons ce désir profond de Jésus, et Marie le chante comme une profession de foi de ce qui est au cœur de sa vie.

Peut-être comme en Joseph, puisqu'il est appelé dans l'évangile « l'homme juste » (Mt 1,19), c'est-à-dire entièrement accordé au cœur de Dieu, disponible. Dieu peut écrire avec lui son projet. C'est notre appel aussi : nous laisser ajuster sans cesse par le Seigneur, disponibles à sa parole : c'est elle qui nous émonde, nous ajuste à Dieu. C'est pourquoi nous avons besoin

d'écouter sa parole, de la lire, de nous en nourrir : le Seigneur se penche sur « ceux qui le craignent », c'est-à-dire, nous l'évoquions hier, ceux qui désirent s'accorder à son amour, en faire leur règle de vie.

« Saint est son nom ! » Notre vie porte cette marque : cette marque de Dieu. Nous ne sommes pas encore à la maturité de ce fruit en nous, mais cette marque ou cette semence est en nous.

Au lendemain de Noël, une fête laisse résonner ce message en nous, et nous ouvre à cette contemplation, en la fête de la Sainte famille. Oh ! Elle est unique cette famille de Marie, entièrement disponible au projet de Dieu, de Joseph, homme « juste », ajusté au cœur de Dieu et à son projet, et Jésus, présence totale de Dieu sur les chemins humbles et souvent tourmentés des hommes. Et la Sainte famille prend, justement, le chemin d'exode ou d'exil vers l'Egypte, en raison de la violence d'Hérode, de la violence des hommes. La Sainte famille prend les chemins des hommes dans toute leur grandeur, mais aussi leur rudesse.

La sainte famille est unique, mais toutes les familles ne sont-elles pas saintes ? Il me semble qu'elles le sont toutes, même si elles sont parfois si éprouvées. Nos familles, nos communautés, sont saintes, car Dieu les aime et a placé en elles un germe d'éternité, la marque de son amour. Elles sont saintes car Dieu les aime et choisit d'y demeurer : le Verbe s'est fait chair, et il a demeuré, il a « planté sa tente » au milieu de nous, dit l'évangile de Jean. Nos familles, nos communautés, sont saintes parce que Dieu en est solidaire, de toute famille, même et surtout peut-être celles qui traversent la tourmente.

Nos familles, nos communautés, sont saintes, même si nous portons ce trésor de Dieu dans des vases d'argile, comme dit saint Paul, dans des mains et des cœurs de pauvres. Il nous faut être attentifs à cette bouture de Dieu que nous portons en nos vies, dans nos familles, dans nos communautés. Quand elles rencontrent la dureté des temps, il nous faut être solidaires, veiller avec bienveillance et respect, avoir de la tendresse pour les familles qui traversent la tourmente, quelle qu'elle soit. Il nous faut prier souvent, sans cesse, pour les familles, pour les communautés, pour qu'elles portent véritablement le projet de Dieu qui leur est confié.

Ainsi sont nos vies, touchées par la présence et la grâce de Dieu.

Tous les âges

Dans le Magnificat, Marie affirme la portée infinie de l'accueil en elle de la parole de l'ange et de la venue en elle de Dieu : « désormais tous les âges me diront bienheureuse ! » D'âge en âge le peuple devait garder au cœur la merveille de la Pâque et de la sortie d'Egypte. Ce qui s'opère en Marie dépasse infiniment cette mémoire. En elle advient le salut de Dieu. Car en elle le Verbe prend chair. Et Marie reconnaît, car elle est toute entière pétrie de cette mémoire, que cela accomplit la promesse faite par Dieu à Abraham pour tous les peuples.

La Bible dit la fidélité de Dieu dans sa présence auprès de son peuple « d'âge en âge » : « il se souvient de son amour », de sa promesse, celle faite « à Abraham et à sa descendance à jamais ! »

L'histoire tout entière est dans cette promesse. Dieu est fiable ! Notre propre histoire est prise dans l'arc de cette promesse, tout entière résumée dans le nom de Jésus : Emmanuel, Dieu avec nous (Mt 1,21 et 23), jusqu'au bout : « Et moi, dit Jésus à la fin de l'évangile de Matthieu, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28,20)

La Bible se déploie sur le fil de cette promesse de Dieu, qui en est l'axe majeur. Au sein de cette promesse, sur laquelle il veille, Dieu se révèle. Elle peut sembler parfois se briser, tant est rude l'histoire des hommes, très souvent dans la bible, comme dans nos vies. Mais Dieu accompagne cette histoire.

Les hommes sont parfois fragiles, mais Dieu tient. C'est le sens du mot « Amen ». Dieu est solide, sûr, stable – tous les Psaumes le chantent –. Et la même racine, en hébreu, désigne aussi la foi [en ce qui est fiable] et la vérité [ce qui tient, qui est solide] ! Nous sommes fondés dans la solidité de Dieu.

Demandons ce soir la grâce de la foi de Marie, de tenir solidement sur la Parole de Dieu. Le geste qu'elle a fait ici à Valenciennes, en l'an 1008, et dont nous vivons, est un geste enraciné dans cette foi. Marie est tout entière enracinée dans la solidité de Dieu, elle boit à la source limpide de Dieu qu'elle donne aux hommes.

Oh oui, entourez-nous d'un cordon salutaire, guidez nos pas, gardez nos cœurs. Eveillez-nous à la foi totale en Dieu. Amen !

Dimanche 15 septembre : Les merveilles de Dieu « d'âge en âge » ! Notre vie sous le signe du Magnificat.

Le chemin que nous avons mené ces quelques jours est un chemin pèlerin : celui de nos vies, celui de notre foi. Nous avons suivi le chemin de clarté de Marie, pour qu'il gagne nos vies. Nous avons besoin de cette clarté pour nos vies. Besoin aussi de rendre grâces, de reconnaître les merveilles de Dieu. Ce chemin de louange éclaire notre chemin. Oui, ce sont nos vies à l'heure du Magnificat...

Témoignage de Roseline Hamel

[Samedi, fête de la Croix glorieuse, la croix de Jésus transfigurée par la Résurrection ; dimanche, Notre-Dame des Douleurs et le chant du Stabat Mater, de la Vierge des douleurs, debout au pied de la croix... qu'est-ce qui, dans l'épreuve, permet de tenir debout ?]

[Témoignage]

Magnificat, cantique de l'espérance

Continuer à parler du Magnificat face à l'épreuve, au drame brutal, à la violence et à la nuit... invite à relire ou ré-entendre des paroles lumineuses et fortes du Pape Benoît XVI, le 11 février 2010, journée des malades :

« Première et parfaite disciple de son fils, Marie a toujours fait preuve, en accompagnant le cheminement de l'Église, d'une sollicitude particulière pour la personne qui souffre... Le Magnificat... n'est pas le cantique de ceux à qui sourit la fortune. Il est le merci de ceux qui connaissent les drames de la vie et mettent leur confiance dans l'œuvre rédemptrice de Dieu... Comme Marie, l'Église porte en elle les drames humains et la consolation divine au long de l'histoire... » Benoît XVI évoque aussi la souffrance qui, dit-il, « acceptée et offerte, partagée sincèrement et gratuitement, devient un miracle de l'amour... »

Après le témoignage de Roseline Hamel, ces mots prennent un sens particulier. Et le 15 août 2013, première année de son pontificat, le pape François méditait lui aussi dans son homélie le Magnificat que donne à entendre l'évangile ce jour-là, en la fête de l'Assomption :

« Le *Magnificat*, c'est le cantique de l'espérance, le cantique du peuple de Dieu en marche dans l'histoire. [...] L'Église le chante encore aujourd'hui et elle le chante partout dans le monde. Ce cantique est particulièrement intense là où le corps du Christ souffre aujourd'hui la Passion. Où il y a la croix, pour nous chrétiens, il y a l'espérance, toujours. S'il n'y a pas l'espérance, nous ne sommes pas chrétiens. C'est pourquoi j'aime dire : ne vous laissez pas voler l'espérance. Qu'on ne nous vole pas l'espérance, parce que cette force est une grâce, un don de Dieu qui nous porte en avant, en regardant le ciel. Et Marie est toujours là, proche de ces communautés, de nos frères, elle marche avec eux, et elle chante avec eux le Magnificat de l'espérance. »

Ce matin, l'Église chantait dans sa prière des mots essentiels qui ont guidé l'écriture des évangiles : « Je te rends grâce, Seigneur, car tu m'as exaucé, tu es pour moi le salut. La pierre

qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux. (Ps 117,22-23)

Nous parvenons au terme d'une magnifique neuvaine à Notre-Dame du Saint Cordon, et mesurons jusqu'où nous mène cette méditation du Magnificat, que nous avons entreprise en écoutant la parole de la Vierge à l'ermitte Bertholin à la veille du 8 septembre 1008 : « Va trouver mon peuple de Valenciennes. La nuit qui précédera la fête de ma nativité, mon peuple saura que ses vœux seront exaucés. Que les habitants se rendent alors sur les murailles de la ville, là ils y verront des merveilles. »

Au temps de la peste, la Vierge annonçait des merveilles... Nous avons vu cette semaine des merveilles, comme pour nous entraîner à les discerner, à les reconnaître, à les chanter au fil des jours, car nous ne sommes pas pèlerins de Notre Dame du Saint Cordon un jour dans l'année, nous le sommes pour toujours.

Des merveilles

Oui, les « Merveilles », je l'évoquais cette semaine, sont par excellence dans la bible les moments de l'intervention décisive de Dieu en faveur de son peuple au cœur de son histoire. *Elles sont ce que Dieu seul peut faire et qui dépasse infiniment l'homme. La Merveille de Dieu, c'est le passage de la mort à la vie.* Le récit de la Création le chantait. Ce sont les premiers mots de la bible, ceux que l'on ne pourra jamais faire taire, la chorégraphie initiale, le chant de Dieu, qui crée le monde et qui crée l'homme bons, et qui nous invite sur ce chemin de la bonté totale.

Et comme les eaux et la terre ferme se sont séparées à l'origine, dans le geste de création de Dieu, de même les eaux s'ouvrirent encore devant le peuple à sa sortie de l'esclavage d'Egypte, et celles du Jourdain pour l'entrée en terre promise, et les eaux du Jourdain encore quand Jésus y entra pour le baptême qu'il reçoit de Jean, et de même les eaux de notre baptême nous ouvrant pleinement au signe de Dieu. Ainsi nous vivons, dans le souffle de Pentecôte, dans le souffle de l'Esprit de Dieu, sous le signe de la Résurrection du Christ, de la vie de Dieu plus forte que la mort. C'est ainsi que Dieu inscrit peu à peu en nos vies la Merveille que chantait le Psaume.

D'âge en âge

La Bible dit la fidélité de Dieu à cette promesse, « d'âge en âge », car « il se souvient de son amour », de « la promesse faite à Abraham et à sa descendance à jamais ! »

La Bible tout entière déploie le fil de cette promesse. C'est le fil d'or qui guide nos vies. Dieu veille, comme Marie, Notre Dame du Saint Cordon nous le rappelle. Dieu tient sa promesse. Et Marie chante le Magnificat à l'instant de l'éclosion des temps nouveaux, au temps d'une nouveauté radicale, qui marque notre histoire pour toujours : la venue de Jésus, dont le nom signifie que Dieu sauve, Emmanuel, « Dieu-avec-nous jusqu'à la fin des temps » (Mt 28,28). La merveille de Dieu est toujours le passage de la mort à la vie. Puis-je y reconnaître le chemin de ma vie, un chemin de vie ? C'est l'enjeu de notre vie chrétienne.

Accueillir le Magnificat au cœur de nos vies

Méditer le Magnificat et le prier, c'est laisser les temps nouveaux de Dieu bouleverser notre vie : de famille, de travail, de quartier, de solitude parfois, nos épreuves même, notre chemin de pèlerins, rencontrés par Dieu.

Dieu écoute le cri du petit, Dieu entend !

Oui, les temps nouveaux de Dieu, car Dieu écoute les cris du petit, nous l'avons évoqué tout au long de ces jours. Il regarde de façon unique le petit. Et cela modifie notre vie, comme une source d'espérance. Cela modifie aussi notre regard et nos gestes de chaque jour, nos gestes de service.

Dieu est proche des pauvres, et la parole de Jésus nous va droit au cœur, elle est bonne nouvelle, elle est source dans nos vies lorsque Jésus dit : « heureux les pauvres ! heureux ceux qui ont un cœur de pauvre ». Heureux sommes-nous, car nous sommes de leur nombre...

Le cœur de pauvre, c'est le bonheur de l'humilité que nous avons contemplée en Marie, humble servante, un cœur d'une étonnante ouverture aux autres et où se dit l'inouï de Dieu. C'est ainsi que le Magnificat est le Magnificat de l'espérance ! Le Magnificat nous rend pèlerins au cœur d'un peuple et éveille notre joie d'être de ce peuple. Une invitation dans nos vies à rendre grâces.

Nos vies sous le signe de l'hospitalité, de la Visitation...

Le Magnificat, nous l'avons médité, éclot dans la rencontre entre Marie et Elisabeth. Il est révélation au cœur de la Visitation. Et la bible nous montre que toute hospitalité est le lieu d'une révélation, de l'éclosion du chant intérieur, de la joie de Dieu. Toute rencontre... « N'oubliez pas l'hospitalité, dit l'épître aux Hébreux : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges » (He 13,2), une référence à l'accueil fait par Abraham aux trois inconnus passés près de sa tente, à l'heure la plus chaude, qu'il accueillit et c'était une visite de Dieu lui-même. Il en est qui, sans le savoir, ont accueilli des anges ! Et peut-être est-ce ainsi dans tout accueil, toute rencontre.

C'est dans cet accueil, à la Visitation, qu'éclot le Magnificat et qu'il est appelé à éclore aussi dans notre vie, et peut-être dans tout accueil, toute rencontre. C'est ainsi aussi que notre vie s'inscrit dans la longue histoire de Dieu avec son peuple. Nous sommes ou vivons nous-mêmes une page du grand livre de Dieu présent dans la vie de son peuple. Peut-être nous faut-il parfois le méditer, et rendre grâces, laisser éclore en nous le Magnificat.

Faire mémoire des merveilles de Dieu...

Nous allons parfois vite, poussés par les événements et mille préoccupations. Le Magnificat nous apprend une attitude, celle de Marie : la compréhension de notre vie dans la mémoire ou dans la reconnaissance de la promesse de Dieu. Il nous faut nous arrêter parfois pour avoir le temps de cette relecture des événements, leur compréhension. En nos vies aussi s'opère le passage de la mort à la vie, la marque lumineuse de Dieu dans nos vies.

Il nous faut relire, garder en mémoire, c'est-à-dire garder certaines rencontres, certains événements dans le cœur, comme le faisait Marie. Garder ainsi le fil d'or de notre vie, celui

de Dieu et de sa promesse, de sa fidélité. Ainsi pouvons-nous vivre nos vies sous le signe du Magnificat, y accueillant l'essentiel, la merveille de Dieu.

Un jour, Jacob eut une vision, tandis que dans sa marche il s'était arrêté pour la nuit. Dans cette vision, il comprenait que Dieu était tout proche de lui. A son lever il le dit en des mots très simples, qui pourraient être les nôtres souvent : « vraiment, Dieu est en ce lieu et je ne le savais pas... » (Gn 28, 16). Je vous souhaite cette expérience, cette reconnaissance de la présence de Dieu en nos vies, qui nous peuvent nous faire dire de tout cœur, comme Marie : « Le Seigneur fit pour moi des merveilles ! »